

Jean-Claude Pinson

Alphabet cyrillique



Champ Vallon
recueil

ALPHABET CYRILLIQUE

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Champ Vallon

- J'habite ici, 1991.
Laius au bord de l'eau, 1993.
Habiter en poète, essai sur la poésie contemporaine, 1995.
Abrégé de philosophie morale, *suivi de Mécanique lyrique avec nus et paysages*, 1997.
Fado (avec flocons et fantômes), 2001.
Sentimentale et naïve, Nouveaux essais sur la poésie contemporaine, 2002.
Drapeau rouge, 2008.
Poéthique, Une autothéorie, 2013.

Chez d'autres éditeurs

- Hegel, le droit et le libéralisme, *Presses Universitaires de France*, 1989.
À quoi bon la poésie aujourd'hui?, *Éditions Pleins Feux*, 1999.
Hobby et dandy (Sur l'art dans son rapport à la société), *Éditions Pleins Feux*, 2003.
Free Jazz, *Joca Seria*, 2004.
L'art après le grand art, *Éditions Cécile Defaut*, 2005.
À Piatigorsk, sur la poésie, *Éditions Cécile Defaut*, 2008.
Lettre imaginaire à John Coltrane, *Impressions d'Europe*, 2011 (épuisé).
Habiter la couleur, *suivi de De la mocheté*, *Éditions Cécile Defaut*, 2011.

*Illustration de couverture : F Caelebs
(d'après un dessin de Maï Mitouritch illustrant un poème de Samuel Marchak – 1977).*

© 2016, Éditions Champ Vallon, 01350 Ceyzérieu

www.champ-vallon.com

ISBN : 979-10-267-0084-5

Jean-Claude Pinson

Alphabet cyrillique

Champ Vallon

*aux trois sœurs,
Alissa, Amalia, Ilana*

à Michel

Personnages

MIKHAÏL IOURIÉVITCH LERMONTOV, poète russe (1814–1841). Son avatar, aussi bien.

En français se fait appeler Michel et signe «Lermontoff» ou «Lermantov», abrégé parfois en «Lerma». Il arrive qu'il soit aussi désigné par son acronyme, M. I. L., ou appelé «Fantômas».

Précepteur à ses heures, anime aussi un atelier d'écriture pour enfants.

ALICE, ALISSA NIKOLAÏEVNA (Alissenka). Petite-fille d'Aïe Ivanovitch. Parfois surnommée Kandinskaya, en raison de son goût pour les crayons de couleur et la peinture.

BEAUDELAIRE, CHARLES, dit C. B. Vieux grognard, maugréant contre le sort et la disorthographie qui l'accablent. Se prend pour le vrai Baudelaire.

AÏE IVANOVITCH, alias Aïe-et-moi. Aïeul d'Alissa. Veuf.

CÆLEBS, F, militant désœuvré, bolchévik de la vieille école, peintre à ses heures.

LEOPARDI, GIACOMO, sosie du poète italien. Philologue et russo-phile, chef de chœur. Fréquemment appelé «Leo».

LULA LE SAGE. Résurgence d'Alexandre Vladimirovitch Kojevnikov, dit Kojève. Philosophe du dimanche, haut fonctionnaire à Bruxelles dans la semaine («Lula» est un diminutif affectueux d'Alexandre).

Corps de ballet (devenant chœur à l'occasion): les 33 lettres de

l'alphabet russe. Les Lettres. Notre détachement féminin rouge. Chacune pourvue d'un prénom ou d'un surnom (Alissa, Bérézina, Véra, Galina... Ioulia, Yanka...)

La scène a lieu tantôt au bord de la mer, à Tharon-Plage, tantôt en divers lieux de Russie. Plus rarement en Sorbonne, à l'École Pratique des Hautes Études (6^{ème} Section), au séminaire d'Alexandre Kojevnikov (mais le séminaire est mobile et se déplace parfois en Russie).

A

(a comme Alissa)

абсурдный (*absourdniy*), absurde

абрикос (*abrikoss*), abricot

аватар (*avatar*), avatar

автопортрет (*avtoportret*), autoportrait

авось (*avoss*), peut-être, espérons que...

азбука (*azbouka*), alphabet

азь (*az*), réalité

акула (*akoula*), requin

арбуз (*arbouz*), pastèque

avatar

A

A, Б, В... (A, Bэ, Vэ...)

A!

Вы, здесь? (Vouи, zdiess)

Vous, ici?

A, Б (A, Bэ)

аб-

сурдный

аб-

рикоc

ab-

surde

ab-

ricot

(voix off, ici, nous priant de laisser un peu tranquille le dictionnaire)

аватар, avatar

d'où surgi? Venu tout droit de la nuit, de la route où il était parti
marcher dans le noir et la neige, éternelle, éternelle?
Descendu à ski de l'Elbrouz en costume quantique, à l'esbroufe,
avec Paul Dirac?
Parachuté depuis un drone?
Cloné comment? en vue de quoi? d'une *Second Life*?
Exfiltré d'où ça? par qui?
Enfin rentré du goulag? retour de la Kolyma?

d'une cornue échappé? Devenu, à force de bivouacs dans les bois,
loup-garou? Ou bien centaure, cavalier bleu, bleu par le froid,
revenu gelé des dédales du Caucase?
Apparu en guerrier scythe entouré d'Amazones ou Clodettes, dan-
sant à la mode circassienne sur les rythmes d'un tube à la mode?
Ou plus simplement tombé en reliure bleu-vert d'un rayonnage
de notre bibliothèque?

non, *niét-niét*.

L'avons tout simplement trouvé en montant dans mon bureau. Il
était là, Michel, Mikhaïl.

Tranquille. Confortablement installé sur ma *maxma (takhta)*, mon
ottomane. Plongé dans la bio à lui consacrée par Henri Troyat

Lavons les vitres, on y verra plus clair! a ironisé en slavon le savant
Leo.

inutile. Tout de suite on l'a reconnu. Si pas vraiment Mikhaïl Iou-
riévitch Lermontov *himself*, copie vraiment très ressemblante

A!

Вы, здесь? (Vous, zdiess?)

Vous, ici? Vous revoilà donc, grand magicien?

(souvent, on nous reproche, à nous autres intellos, d'être complètement déconnectés de la soi-disant vraie réalité.

Mais du coup, quand déraile, comme s'il était soudain pompette, l'ordre des choses

d'être à côté de ses pompes, ça devient un avantage. On est alors moins que quiconque déconnectés.

Néanmoins, on a quand même eu un sacré choc.

Car c'était bien lui. Du moins son portrait très craché.

Lerma en éternel jeune homme. Vingt-sept, 27 ans *ad vitam aeternam*.

Tout à fait ressemblant à l'autoportrait peint dans sa vie d'avant

Lerma? Oui, M. Lerma, M. pour Michel et Lerma pour Lermontov (ou Lermantov), c'est ainsi qu'il signe nombre des lettres qu'il écrit en français.

Non, rien à voir, mon cher Giacomo, avec le LERMA dont vous êtes l'honorable correspondant. Rien à voir, du moins apparemment, avec le... Laboratoire d'Études du Rayonnement et de la Matière en Astrophysique (UMR 8112) de Meudon

вторая жизнь, давай, давай

vtoraiia jizn. En route pour une seconde vie. *Davai, davai*.

Et pas sûr, même, qu'il y ait eu, dans sa vie abrégée, sa vie abruptement par la Parque coupée, pas sûr qu'il y ait eu finalement interruption.

Car on a très vite remarqué, épinglée sur sa tunique noire au niveau du cœur, la médaille à ruban rouge décernée aux glorieux «Artistes du Peuple de l'URSS»

c'est alors qu'il s'est levé (ou si vous préférez que le marionnettiste ici, entre ces pages, le fait se lever)
et à son tour nous a interpellé, Aïe-et-moi, mimant, sourire aux lèvres, notre parlure tout droit sortie du « Russe pour les nuls » :

A ?

Вы, здесь, (Voui, zdiess), Акакий Акакиевич ?
(voix toute en épines d'acacia, légèrement moqueuse)

Hein ?

Vous, ici, Akaki Akakiévitch ?

à peine eu le temps de répondre que

Non-non, pas Akaki Akakiévitch.

Завут меня (zavout menia = on m'appelle) Aïe – Aïe Ivanovitch.

sans doute m'avait-il observé les jours précédents à travers le vélux qui donne sur mon bureau.

Nous avait vu nez (le nôtre) dans le guidon.

En plein travail.

En train de repomper des passages du *Nez*. Ou du *Manteau*. Non pas pissant de la copie mais tirant la langue, suant sur la page, comme Akaki, le personnage de Gogol

et en effet, chauve également, *I am*.

And vue basse et rides aux bajoues.

Et Chevalier de rien du tout, de nulle légion, car, à la boutonnière, zéro-zéro, *мы тоже (moui tojé)*, nous aussi.

Mais, dieu merci, pas de ces maudites hémorroïdes qui font souffrir le pauvre scribe.

Car obstinés copistes, nous autres, autant qu'Akaki.

Nous échinant, Aïe-et-moi, sur des livres en vain longuement mitonnés dans notre kiosque marin bizarre

« Sisyphé à son ordi enchaîné »

Ainsi du moins en juge l'ami Pierrot (Pierrot le fils creusois). Qui, charitable, craint pour nous qu'on ne fasse que pisser dans un violon

tant pis, car très heureux au milieu des Lettres. Très au chaud au cœur du chœur des filles d'Azboukoïe au grand complet.

Surtout le jour de la saint Iouri et des très saintes Marfa, Ioulia, ou Ianka, quand il s'agit de tracer nos favorites, *м, ю* et *я, èm, iou* et *ia*. You et Ia, nos chéries parmi les voyelles, parce que, à nos yeux de vieux cœlacanthes, les plus iodées des yodisées.

Ô alors les beaux jours d'été à l'ombre du grand acacia et nos séances d'enluminures à barbouiller de conserve sous le vent marin avec l'enfant Kandinskaya

donc surprise, grosse surprise, de se voir ainsi interpellé.

Mais à peine s'est-on retourné que disparu, Fantômas.

Illusion? Avatar? Simple capture vidéo? Diablotin jailli d'une poche de notre vieux manteau?

Effet de l'âge, vue qui se brouille, méninges même un peu gogol?

À force d'avoir trop forcé, non pas sur la vodka, mais sur le *Journal* de Kafka et la *Phéno* de Hegel?

est revenu pourtant nous visiter les jours suivants, notre « regretté Lermontoff », comme l'appelle Beaudelaire

ça semblait l'intéresser, Michel Iouriévitch, qu'on s'intéresse à lui. Qu'on soit même allé jusqu'à Piatigorsk pour voir les lieux où il a vécu (l'endroit du duel, etc.). Qu'on ait pris la peine d'en rapporter de passablement kitsch catalogues, à lui entièrement consacrés, lourds comme des pierres tombales.

Car sans pareille est, aujourd'hui encore, sa gloire là-bas. Au pays des Cinq-Montagnes (c'est ce que veut dire en russe Piatigorsk)

qui entourent une ville d'eaux aux allures d'oasis et de petit eden. Quoique bien décatés y soient les sanas des temps soviétiques. Et par-delà les cinq qui cernent la ville, bien pelées les montagnes au loin, rasées boule à zéro par la politique de la terre brûlée ordonnée naguère par Nicolas I^{er}, tsar de toutes les Russies, pour venir à bout des tribus montagnardes (Kabardes et Karatchaïs, Ingouches et Tchétchènes...)

a très vite souhaité, Lerma, se joindre à nous. Faire partie de notre combo-commando. Être avec nous du grand voyage, de la tournée soviéto-russe à laquelle on n'en finit pas, au creux de ces pages, de s'apprêter.

On a quand même hésité. Ne sommes-nous pas déjà trop nombreux à tenir la baguette et le crachoir ? Trop nombreux à la barre ? Pas seulement une affaire de cachets. Une pure question de son. Car mieux vaut qu'il ne soit pas trop chargé, trop bavard. Alléger plutôt qu'alourdir. Du son guerrillero plutôt que char d'assaut. Et n'oubliez pas, camarades, maximum vingt kilos pour les valises en soute !

un navire sans équipage, un vaisseau fantôme, est-ce que ça ne serait pas mieux pour notre équipée ?

Un sous-marin sans marins par exemple. Cénotaphe dérivant sous la page et sans nous, en eaux profondes, au gré des courants marins

au moins, on aurait aimé ne pas augmenter l'effectif.

Mais Giacomo a plaidé que Lermontov était son exact contemporain et pour lui un très précieux pair.

Qu'un romantique à la dent dure et pas mal loup-garou nous serait bien utile pour le voyage au Caucase. Car c'est un très bon tireur. Très bon au fusil comme au sabre. N'ayant pas peur des combats à l'arme blanche. Médaille d'or à London.

Et en plus, excellent interprète, *Мсье* (*M'sieu*) Lermontov (comme Alissa l'appelle en son franco-russe enfantin). Il parle en effet un français parfait, Michel. Un français digne des meilleurs salons où

l'on cause. Très enjôleur (gare à vous, chaperons rouges de tous les pays!)

Et même, il baragouine un peu tchétyène

Un dragon à cheval émérite, quand même autre chose qu'un maître de conf' honoraire!, s'est moqué Cælebs, nous jetant un regard mauvais

bref, nous voilà donc avec une nouvelle recrue: le lieutenant Lermontov, Michel Iouriévitch. Un revenant de plus, expert en ventriloquies diverses. Nous sera bien utile pour chamaniser au moment crucial du grand voyage.

Désormais, en attendant le Caucase et la Sibérie, la fin qui ne sera sûrement pas féerie, chaque soirée se passe chez les Assimil (Mikhaïl, lui, les appelle Assimilov).

Ou comment apprendre à converser en russe sans peine au coin du feu en 70 leçons. Le samovar trône et fume. Les cassettes s'énervent en se réenroulant. Autre ventriloquie.

Lerma, impassible, ne nous passe rien. Veille à ce que nous accentu-ï-ions bien

autoportrait (1837)

aemonopmpem (*avtoportret*), autoportrait

des portraits de Michel fils de Iouri, il y en a beaucoup.

Plutôt petit, silhouette trapue. Une carrure de rugbyman. On l'aurait bien vu demi de mêlée, à la manœuvre derrière un pack de costauds cosaques. Portant le maillot noir et blanc du club de Penza, l'Imperia Dynamo.

Sa grand-mère, pour qu'il se défoule, aurait d'ailleurs mieux fait de l'y inscrire. En plus, c'est à deux pas de Tarkhany, le domaine familial

jambes arquées du cavalier fondu de canassons (promis, Kojève et Queneau nous emmèneront bientôt à Vincennes).

Grosse tête, grands yeux noirs, front dégagé plutôt, avec courtes mèches de cheveux brun-roux. Sous la lèvre inférieure, un zeste de poils, et sous un nez moyen une moustache moyennement fournie (le temps n'est pas encore venu des touffes supposées prolétariennes, façon double limace collée sous le nez de Iossif Vissarionovitch Djougachvili dit Staline

lui-même, M. I. L., qui aimait beaucoup peindre et avait un réel talent pour ça, s'est fendu, on l'a dit, d'un autoportrait à l'aquarelle (1837). Un tondo en forme de ballon ovale, où notre Michelangelo pose en uniforme de dragon.

Tunique noire serrée à la taille avec épaulettes et col mao rouge. Grands yeux d'enfant rêveur, avec léger voile de tristesse affleurant à peine sur un visage d'ange (il a tout juste 23 ans ; quatre à vivre encore, pas plus).

Mais la bête n'est pas loin. Car en guise de capote, cascading sur l'épaule gauche, un manteau en peau d'ours, d'où sort une main gantée qui fermement tient un sabre serti dans un étui quasi pénien. Rouge lui aussi, en écho au col et au sang que l'arme est destinée à faire abondamment couler

peignant cet autoportrait en guerrier à demi circassien, savait-il, notre Fantômas, qu'il travaillait à sa postérité? Que ce tondo entrerait bien vite dans la légende, anticipant de son ovale écho une autre image d'enfant de la balle à l'air un peu buté: Rimbaud, plus jeune encore, par Carjat photographié circa 1871

enfants sublimes, enfants rebelles. Deux icônes, deux légendes. Circassie pour l'un, Abyssinie pour l'autre, et poésie pour les deux

Pas mal, pas mal du tout, cet autoportrait, a jugé Beaudelaire.

Aimerait cependant qu'on puisse peindre notre héros du point de vue des chiens. Le peindre en odeurs. Car, c'est bien connu, les *собаки* (prononcez *sabaki*) sentent infiniment mieux que nous l'odeur humaine en son parfum de pur scandale.

Or, rapporte-t-on, au siècle dix-neuvième, à moins que ce ne soit outre-monde, ses contemporains, des humains qui n'étaient pourtant pas tous des chiens, sentaient en Michel une odeur qui d'emblée le dénonçait comme étant d'une autre race, genre loup-garou parmi les chiens.

Inutile par conséquent, les amis, de lui offrir, en cadeau de bienvenue parmi nous, un flacon d'*after shave*. C'est spontanément qu'il secrète, notre Fantômas, le Diavolo d'Antonio Banderas

mais on aimerait autre chose qu'une icône

Oui, y a-t-il de votre héros quelque caricature?

d'emblée, C. B. a trouvé pour notre homme un sobriquet: «Mayeux».

N'a pas eu à chercher trop loin. S'est pompé lui-même, exfiltrant

d'un écrit sien (il date de 1857) le nom d'un bouffon mélancolique que les caricatures du temps montrent gesticulant dans la grande ardeur de Juillet (Juillet 1830).

Ce qu'il ignore cependant, Beaudelaire, c'est que Michel s'est par avance emparé dudit surnom, par ses soins russifié en *Майюшка* (*Maïochka*) pour mieux se l'appliquer à lui-même.

« Un raisonneur et un viveur, affectant un dehors sec et insensible », voilà comment Lermontov s'autoportraiture en Mayeux dans un poème intitulé « Mongo » (surnom de son ami Stolypine)

Lula, lui, préférerait un tour de vis supplémentaire. Moins de caricature et un peu plus de dialectique.

Il est vrai qu'il a, Lula Vladimirovitch Kojevnikov, en lecteur émérite de Hegel et consorts, étudié à fond le désir de reconnaissance chez notre Micha.

Selon lui, c'est comme s'il était à lui seul, Michel, les trois frères Karamazov. Mitia (Dimitri) l'impulsif, le sauvage, le tempétueux; Ivan l'intello intransigeant; et Aliocha, l'ange sur la terre. Sans oublier le bâtard, Smerdiakov, humilié jusque dans le pseudo-patronyme qu'on lui a collé. Car son nom vient d'un verbe qui signifie « puer » (« chlinguer », avec sa chuintante, serait en fait plus juste et plus russe

	<i>Э</i>	
annales d'un formaliste		330
appel au poétariat		333
lu à bord d'un élektritchka		334
pop'corn pour aristo		336
	<i>Ю</i>	
échelle de piscine		338
	<i>Я</i>	
voyage en grande Iazikie		341
fraises des bois (idylle brisée)		344
salamandre		345
Lexique russe-français		347
Index des noms de lieux		351
Index des noms de personnes		355
Remerciements		358

Sous la forme d'un abécédaire, dont les 33 lettres de l'alphabet russe sont les étoiles, un voyage, réel autant qu'imaginaire, en Russie (ou plutôt en « Soviétorussie » comme disait Marina Tsvétaïeva).

Revenu d'on ne sait où, le poète Lermontov est le maître à danser de cet opéra-ballet linguistique. D'autres revenants (un sosie de Leopardi, un double de Kojève, un pseudo Beaudelaire...) lui donnent la réplique, tandis qu'un narrateur du nom d'Aïe Ivanovitch assure la mise en scène.

Entremêlant micro-fictions, bribes de poèmes, fragments autobiographiques, dialogues et jeux sur les langues, Alphabet cyrillique est un livre au genre délibérément indécis. C'est aussi à l'occasion un abécédaire enfantin, contenant un bestiaire, un livre sur l'art d'être grand-père et même un manuel de russe pour grands débutants, doublé d'un cahier de solfège et de chant pour l'éternel étudiant en art de vivre qui sommeille en chacun.

J.-C. P.

Jean-Claude Pinson vit non loin de Nantes, où il a longtemps enseigné la philosophie de l'art à l'Université. Il est l'auteur d'une quinzaine d'ouvrages, livres de poésie, récits et essais. Parmi ses derniers titres, Drapeau rouge (Champ Vallon, 2008), Habiter la couleur (éditions Cécile Defaut, 2011) et Poétique, une autothéorie (Champ Vallon, 2013)

Avec le soutien du



ISBN : 979-10-267-0084-5



9 791026 700845

www.champ-vallon.com

24 €

(TTC France)